

# La Semaine Religieuse

## DE MONTREAL

### Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Visite pastorale, avis au clergé. — IV Correspondance romaine. — V La madone de Pie IX à Montréal. — VI Confirmations. — VII Chronique. — VIII Visite pastorale, itinéraire. — IX Correspondance américaine. — X Aux prières. — XI Apostolat de la prière. — XII Notes bibliographiques. — XIII Ordo des fidèles.

### ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 18 mai

Pentecôte, Quatre-Temps, Ste Trinité (profession de foi), et collecte pour le Denier de Saint-Pierre *dans le diocèse de Montréal.*

Note. — Les fidèles ne sont plus obligés d'assister à la messe le jour de la Fête-Dieu, mais on doit les exhorter à le faire.

### SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 25 mai

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Sainte-Trinité (Contrecoeur).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Fête du titulaire de Sainte-Trinité (Rockland).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Saint-Urbain (1).

On ne peut faire aucune autre solennité en ce jour.

J. S.

### VISITE PASTORALE

Avis au clergé

**S**AMEDI, le 17 mai. — Toutes les cloches de la ville de Montréal doivent annoncer, à une heure, le départ de Mgr l'archevêque pour la visite pastorale. La sonnerie, selon l'usage, se prolongera pendant un quart d'heure.

(1) L'office de saint Urbain est remis au 30 mai (avec 2 jours d'octave). Sa solennité n'a qu'une mémoire à la messe de la Sainte-Trinité, mais elle peut avoir ses II vêpres avec mémoires du suivant, de la Ste Trinité et du dimanche.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 18 avril 1902.

**L**A santé du Souverain-Pontife continue à faire l'étonnement de tous. Hier, jeudi, Sa Sainteté est descendue à Saint-Pierre pour recevoir près de 30,000 pèlerins en grande majorité italiens. Arrivé en *sedes gestatoria* à la chaire, au fond de la basilique, il s'est assis sur un trône qui lui était préparé. Et répondant à l'adresse que lui avait lue le cardinal Sarto, il a pris la parole d'une voix forte faisant aux pèlerins un discours qui a duré près d'un quart d'heure. L'entourage du Souverain-Pontife s'alarme, mais sans raison, de cette multiplication d'audiences, et craint que la fatigue qu'elles occasionnent ne nuise à la santé de Léon XIII. Le pape ne partage point ces terreurs, et, assisté visiblement par Dieu, il continue à recevoir. Rarement, comme en cette période, les listes des audiences quotidiennes ont été aussi chargées et on se croirait aux grands jours du jubilé. Les pèlerins encombrant les rues de Rome. Leurs costumes pittoresques reposent de l'uniformité des vêtements qu'impose la mode ; les hôtels, faisant d'excellentes affaires, se réjouissent à leur manière de ce mouvement qui pousse les fidèles au Vatican.

— La polémique à l'occasion de la lettre de Mgr de Nancy, dénonçant le péril de l'heure présente, n'est pas encore finie. Elle tendrait même plutôt à augmenter ; et, soit dans les journaux, soit dans les revues, soit dans des feuilles volantes destinées à la propagande, elle reprend, sans grand profit pour la foi, mais avec un grand détriment de la charité. Du reste le mouvement est nettement circonscrit. Il se trouve presque exclusivement du côté de ceux qu'a attaqués Mgr de Nancy, ou pour parler plus clairement, du côté des démocrates chrétiens. Ceux-ci semblent vouloir constituer un vrai parti dans l'Eglise, qui ne serait autre que l'ancien libéralisme sous une forme nouvelle, ou mieux avec une adaptation aux œuvres sociales.

— Le cardinal Ledochowski est vraiment hors de danger et on a suspendu la publication des bulletins. On n'espérait pas, vu le grand âge du cardinal, un heureux dénouement et lui-même ne se faisait pas d'illusion. Il avait disposé toutes ses affaires comme s'il devait mourir. Dieu nous le laisse encore pour le bien de la Propagande. En dépit de sa cécité, il continuait, jusqu'à moment où il s'est mis au lit, à s'occuper de tout et de tous ; et, sous son impulsion ferme et constante, la Congrégation de la Propagande est une de celles où l'on travaille le mieux et avec le plus d'ordre.

— Les trois cent et quelques églises de Rome viennent d'ajouter à leur nombre une unité de plus, mais une unité qui fera époque dans l'histoire religieuse de la ville éternelle. Les Carmes déchaussés, qui sont installés au Corso d'Italia, dans les nouveaux quartiers, ont construit une grande église en l'honneur de sainte Thérèse. Je dis grande, car elle mesure 62 mètres de long et à la clef de voûte a 27 mètres de hauteur. Vingt-sept mètres ne disent pas grand chose à l'œil ; toutefois il y a bien des églises de campagne, et même de ville, dont le clocher n'arrive point à cette élévation. Si nous mettons cette église en rapport avec la basilique Vaticane, nous voyons cependant que le baldaquin du maître-autel serait trop à l'étroit sous ces voûtes de 27 mètres, car il mesure lui-même 28 mètres de hauteur. Dans Saint-Pierre on ne s'en aperçoit pas ; mais si on portait sur une place cette masse de bronze, on se rendrait immédiatement compte en la comparant avec les édifices qui l'entourent, du gigantesque de ses dimensions.

— Ce qui distingue la nouvelle église, c'est surtout la simplicité des moyens employés pour atteindre le but : faire un édifice où l'âme prie naturellement, aille à Dieu directement et comme d'elle-même. Au dedans, point de peintures, d'ors brillants, de mosaïques étincelantes. Les murs nus à imitation de pierre de taille laissent courir l'œil sans effort. Les sculptures des chapiteaux interrompent seuls la nudité des parois, dont toute l'harmonie vient de la convergence des lignes qui arrivent au maître-autel. Ce dernier coupe le chœur en deux, et est

construit en marbre blanc, taillé et sculpté comme on le faisait dans le XI<sup>me</sup> siècle. C'est en effet le style lombard de cette époque qui a servi de modèle, et qui a été scrupuleusement reproduit dans son ensemble comme dans ses détails. Cette vaste église repose des autres que l'on voit à Rome, et où l'on serait presque tenté d'oublier le Maître qui y habite pour admirer les richesses artistiques de sa demeure. Depuis des siècles, les Romains ne sont point faits à cette sévérité de lignes, à cette sobriété, je dirais presque à cette pauvreté dans l'ornementation ; mais, le premier moment d'étonnement passé, ils en ont pris leur parti, et déclarent maintenant que cette église est très bien. Je crois cependant qu'ils regrettent in petto qu'un décorateur quelconque n'ait point bariolé les murs de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel rehaussées par des rechamps d'or.

— La Chambre italienne est de nouveau réunie ; mais le gouvernement n'a pas encore mis à l'ordre du jour son projet du divorce, contre lequel s'insurge la conscience publique italienne. Ce sera un morceau dur à avaler pour le ministère ; et celui-ci, sachant que l'opposition pourrait fort bien s'en servir comme d'une plate-forme, craint d'offrir à ses adversaires une arme qu'ils se garderont bien de laisser tomber par terre.

— La Russie a recommencé son rôle de persécutrice des catholiques et a exilé Mgr Zwierowicz. Le motif est bien simple et l'évêque l'indique dans la circulaire même qui a motivé son exil. Il défend aux parents catholiques d'envoyer leurs enfants aux écoles paroissiales orthodoxes, et en indique la raison tirée des circulaires mêmes du gouvernement russe. Ces écoles, tenues par les popes, n'ont d'autre but que de raffermir l'orthodoxie, l'union, le schisme. Il y avait pour le prélat un devoir de conscience de signaler le danger. Il l'a fait en évêque ; et maintenant, il est confesseur de la foi. S'il meurt dans son exil, Dieu lui donnera l'auréole des martyrs. L'Eglise nous fait vénérer nombre de saints évêques, qui n'ont pas fait autre chose que défendre la foi au péril de leur liberté.

DON ALESSANDRO.

## LA MADONE DE PIE IX

## A MONTREAL

**D**APRÈS des renseignements qu'a bien voulu me donner le si regretté et si cher M. Larue, prêtre de Saint-Sulpice, c'est le 5 août 1872 que le Souverain-Pontife Pie IX donna, à M. Rousselot et à lui, la blanche statue de marbre qui se trouve actuellement dans l'église de Notre-Dame à Montréal.

D'après la même source de renseignements, c'est du cardinal Vialé-Préla que *le Bon Pape* avait reçu en présent cette précieuse et belle image de la Madone Immaculée.

Depuis septembre 1900, époque où j'ai obtenu ces notes historiques, j'ai cherché en vain à savoir les circonstances et la date où le Saint-Père avait daigné accepter ce cadeau d'un de ses princes de l'Eglise.

Je ne désespère pas de les trouver. Mais en attendant je donne ici quelques détails inédits sur le cardinal en question, détails que je reçois de son propre neveu, M. l'abbé J. Martelli, curé de Zilia, dans l'île de Corse.

« Le cardinal Vialé-Préla est né en à Bastia en l'année 1798. Neveu du docteur Préla, qui était professeur de médecine à Rome et devint médecin en chef des papes Pie VII et Pie VIII, frère du docteur Vialé, professeur de médecine lui aussi et plus tard médecin de Pie IX, il dut à ces circonstances et à son mérite personnel son avancement rapide dans les charges et les honneurs.

« Ordonné prêtre à Rome en 1825, il fut envoyé auditeur en Suisse en 1828. Grégoire XVI le nomma ensuite internonce à Munich, puis en 1845 nonce en Autriche.

« Il négocia et signa le fameux concordat de Vienne en 1849 avec Mgr Ottmar de Rauscher, archevêque de Vienne et plénipotentiaire de l'Autriche.

« Ce concordat qui souleva la colère des ennemis de l'Eglise fut promulgué par une ordonnance impériale du 5 novembre 1849 ; et le pape le confirma par des lettres apostoliques. Il exprima la joie que lui causait cet heureux événement dans l'allocution consistoriale du 13 novembre de la même année.

« Pie IX récompensa le zèle de Mgr Vialé-Préla pour les intérêts de la religion, en l'élevant au cardinalat et en le nommant archevêque de Bologne.

« Le nouveau prince de l'Eglise gouverna son diocèse avec beaucoup de prudence et de sagesse jusqu'à sa mort qui arriva en 1860. »

Comme rien de ce qui touche au culte de la Sainte Vierge ne saurait manquer d'intéresser une âme catholique, je livre ici cet humble résultat de mes recherches avec l'espoir — je le répète — de pouvoir les compléter un jour. C'est une coutume de Dieu de ne jamais laisser dans l'ombre ce qui peut glorifier sa mère. Et pour nous ses fils, c'est un devoir de participer à cette exaltation : *dignare me laudare Virgo sacrata*, Vierge rendez-nous dignes de vous louer.

Pour la ville de Montréal, qui dès le berceau fut si imprégnée de l'amour et de la puissance de Marie, c'est un honneur de posséder cette Madone de Pie IX. Elle est la seule, en ce continent américain, à posséder un tel souvenir ; aussi, dans notre très faible mesure, ne manquerons-nous aucune occasion de faire connaître, c'est-à-dire de faire aimer cette image de la Mère de Dieu.

19 mars 1902.

J.-M. LELEU, ptré.

## CONFIRMATIONS

- Saint-Eusèbe. — A 9.30 heures, lundi, le 12 mai.  
 Sacré-Cœur. — A 2 heures, lundi, le 12 mai.  
 Saint-Pierre. — A 4 heures, lundi, le 12 mai.  
 L'Immaculée-Conception. — A 7.30 heures du soir, lundi le 12 mai.  
 Cathédrale. — A 7.30 heures, dimanche, le 25 mai.

## CHRONIQUE

## PERSÉCUTION RELIGIEUSE EN FRANCE

**Q**UELQUE répugnance qu'on ait à le croire, il semble qu'on veuille recommencer en France les guerres de religion ; non pas la guerre violente et homicide, mais l'oppression systématique des tenants d'une religion qui est celle de la majorité. Un fait indéniable entre autres nous dévoile la mentalité dans laquelle certaines administrations vivent et agissent.

Le receveur de l'enregistrement de Chabeuil, mandé par ses chefs, se présentait devant eux. Aussitôt on le prie de se justifier des trois accusations suivantes portées contre lui ;

1o Est-il vrai qu'il a un fils au petit séminaire de Valence ?

2o Est-il vrai qu'un autre de ses fils est l'élève des Frères de Chabeuil ?

3o Est-il vrai que M. Hughes, receveur d'enregistrement, et par suite fonctionnaire, assiste régulièrement à la messe avec sa famille ?

M. Hughes répondit que ces accusations étaient fondées et que, de plus, il ne relevait pour ces divers griefs que de sa conscience de citoyen et de père de famille, ses chefs n'ayant à s'occuper de sa conduite que dans la mesure de ses fonctions administratives.

La loi du plus fort étant une solution facile, M. Hughes fut aussitôt mis en disponibilité, et remplacé par un fonctionnaire protestant qui ne craint nullement d'assister au culte de sa religion. On peut même parier que si ses fils se destinent à la carrière de pasteur protestant, on n'y trouvera rien à redire.

## LES RELIGIEUX EN ALLEMAGNE

Par contre, et sans doute pour faire échec à l'influence française, le gouvernement allemand devient beaucoup plus favorable aux religieux en général.

C'est ainsi que les Frères des Ecoles chrétiennes, qui avaient été expulsés d'Alsace-Lorraine en 1871, après l'annexion, sont autorisés à rentrer et à prendre la direction de l'asile de Guénange, près de Metz.

D'autre part, les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, dont l'établissement de Paris est célèbre, ont reçu l'autorisation d'ouvrir des succursales à Strasbourg et à Metz.

Le gouvernement impérial espère par ce moyen se gagner les sympathies des catholiques d'Alsace-Lorraine, réfractaires jusqu'ici à la germanisation.

Nous ne savons s'il réussira ; mais ce que nous savons bien, c'est la douleur et l'humiliation qu'éprouvent tous les vrais amis de la France à la vue des dénis de justice qui s'y répètent sans cesse.

## ABJURATION DE LA REINE DE SERBIE

Le bon Dieu cependant envoie des consolations à son Eglise.

Le 12 avril, par exemple, à Berck, une cérémonie très touchante avait lieu dans la chapelle de l'hôpital Cazin-Ferrochaud, où S. M. la reine Nathalie de Serbie abjurait solennellement le schisme entre les mains de M. l'abbé Soulange-Bodin, curé de Notre-Dame-de-Plaisance, à Paris, spécialement délégué, à cet effet, par l'autorité diocésaine, et qui a dû compléter les cérémonies du baptême.

MM. les curés de Berck et tout le clergé de la place étaient présents avec les religieuses Franciscaines et leurs élèves, ainsi que le marquis et la marquise de Castillo et leurs enfants.

Après les cérémonies et les prières liturgiques d'usage

en pareille circonstance, la reine Nathalie a signé son acte d'abjuration. Les témoins, M. l'abbé Brébion, aumônier de l'hôpital, et le marquis de Castillo ont signé avec elle. Le salut solennel du Très Saint-Sacrement a clos la cérémonie.

Dimanche, 13 avril, en la fête du Bon-Pasteur, dans la même chapelle, la reine Nathalie recevait la sainte communion à la messe dite par l'aumônier de la famille Castillo. Tous les membres de cette famille s'approchaient aussi de la sainte table.

#### UNE AUTRE CONVERSION

De son côté, le docteur Watterich, le fameux vieux-catholique que toute l'Allemagne du Sud connaît trop, hélas ! vient de rentrer dans le sein de l'Eglise, après avoir publié la rétractation suivante que publie l'*Anzeigebblatt*, de Fribourg :

“ Depuis que la grâce de Dieu tout-puissant m'a prosterné aux pieds de sa sainte Eglise et que j'ai embrassé de nouveau et de tout cœur la foi catholique et romaine, j'ai rejeté et rejette toutes les erreurs qui contredisent cette sainte foi et qu'on pourrait relever soit dans mes paroles, soit dans mes écrits, tant privés que publics. Que Dieu veuille me pardonner le scandale que j'ai donné. Je remets mon âme entre les mains de sa miséricorde pour le temps et l'éternité. ”

#### L'OUVRIER HONORAIRE

Connaissez-vous l'“ ouvrier honoraire ” ?

En ce temps de grève, il ne sera pas sans utilité de faire sa connaissance.

Il y a quelques années, M. Maurice Tolmeyr nous en donnait la physiologie dans la *Revue hebdomadaire*.

“ L'ouvrier honoraire est un être bien spécial. Il est ouvrier, mais il ne travaille pas et vit comme un bourgeois, mais n'est pas bourgeois. Menuisier, zingueur, tourneur, mineur, feuillagiste, il se dira tout ce qu'on

voudra ; mais ce qui le caractérise surtout, dans son métier, c'est qu'il ne l'exerce pas. C'est un menuisier platonique, un zingueur contemplatif, un tourneur sur lui-même, un mineur en chambre et un feuellagiste *in partibus*.

“ On le retrouve au café, dans les journaux, aux meetings, chez le marchand de vin, à la Chambre, dans les banquets, aux punchs, dans les conférences, partout où il y a à boire pour se donner des idées, ou à parler pour se donner soif ; mais un outil à la main, en face d'une besogne ferme, jamais ! ”

Que les vrais ouvriers ne se laissent pas duper par ces farceurs ! s'il en est dans notre ville !

#### CPAPELETS CROISIERS

En réponse à une consultation, finissons par quelques mots sur les chapelets croisiers.

Les Pères Croisiers ont seuls le privilège d'attacher aux chapelets la précieuse indulgence de 500 jours pour chaque *Pater* et *Ave*.

Cette indulgence peut être gagnée chaque fois que l'on dit un *Pater* ou un *Ave* sur un chapelet croisien. Il n'est pas nécessaire de dire tout le chapelet, ni de méditer sur les mystères. Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

C'est le pape Léon X qui accerda, le 26 août 1516, au maître-général des Croisiers et à ses successeurs le pouvoir d'appliquer ces indulgences à chaque grain de chapelet. Ce privilège a été reconnu plus tard par les papes Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII.

Montréal, 9 mai.

## VISITE PASTORALE

### Itinéraire

*Mai, samedi, le 17.* — Caughnawaga.

*Mai, lundi, le 19.* — Saint-Pierre-aux-Liens.

*Mai, lundi, le 19.* — Lachine.

## CORRESPONDANCE AMERICAINE

New York, mai 1902.

**P**ARMI les obstacles qui s'opposent le plus douloureusement à la réunion de la chrétienté et à la réalisation de la prière du Maître : *Unum ovile et unus pastor*, il faut compter pour beaucoup l'ignorance profonde dans laquelle se trouve le protestantisme au sujet de la véritable doctrine catholique.

Un grand nombre de nos frères séparés se figurent par exemple que nous regardons le pape non seulement comme *infaillible*, mais comme *impeccable* ; que nous ne nous contentons pas d'honorer et d'aimer la Sainte Vierge, mais que nous l'adorons ; que notre foi n'est pas seulement obéissante, mais aveugle et irraisonnée. Bref il y a un malentendu séculaire entre eux et nous, eux et nous les rachetés du même sang divin, les enfants du même Père, qui est au ciel. Et c'est ce préjugé que nous devons tenter de déraciner dans leurs âmes.

— Je crois que l'explication judicieuse du culte de la Vierge Marie peut leur être d'un grand secours. Cette très sainte Mère de Dieu et des hommes est le point visuel où se concentrent les dogmes du catholicisme intégral. Comme parle saint Antonin : elle est le livre où est écrit le Verbe divin, *liber grandis in quo scriptum est Dei Verbum*.

— Et puisque nous sommes aux premiers jours de mai, puisque je parle à mes compatriotes canadiens, que l'on me permette de donner ici quelques vers délicieux de Henry Longfellow, le chanteur américain d'Évangéline. Cette page est très peu louangée par les critiques du grand poète. Afin de mieux la faire connaître, je me permets de la donner en anglais et en français ; demandant aimablement pardon à mes lecteurs de leur citer une langue étrangère, pour une fois.

... Even as children, who have much offended  
 A too indulgent father, in great shame,  
 Penitent, and yet not daring unattended  
 To go in his presence, at the gate  
 Speak with their sister, and confiding wait  
 Till she goes in before and intercedes ;  
 So men, repenting of their evil deeds,  
 And yet not venturing rashly to draw near  
 With their requests on angry father's ear,  
 Offer to her their prayers and their confession.  
 And she for them in heaven makes intercession ;  
 And if our faith had given us nothing more  
 Than this example of all womanhood,  
 So mild, so merciful, so strong, so good,  
 So patient, peaceful, loyal, loving, pure,  
 This were enough to prove it higher and truer,  
 Than all the creeds the world had known before.

« Comme des enfants honteux et repentants d'avoir offensé leur  
 « trop bon père, n'osent plus se présenter devant lui et parlent à la  
 « porte avec leur sœur, espérant que celle-ci entrera et intercédéra  
 « pour eux ; ainsi l'humanité contrite de ses fautes et ayant peur de  
 « s'approcher témérairement de Dieu, offre par Marie ses prières et  
 « ses aveux. Marie intercède pour nous dans le ciel ; et si notre foi  
 « ne nous avait donné rien autre que ce modèle de la femme, si  
 « doux, si miséricordieux, si fort, si bon, si patient, si paisible, si  
 « loyal, si aimant et si pur, c'en serait encore assez pour prouver que  
 « notre foi est plus haute et plus vraie que toutes les croyances anti-  
 « ques.

— Dans le dernier numéro du *The Angelus*, organe officiel angli-  
 can publié à Chicago, je relève le passage suivant sur le même sujet.

« Nous sommes inclinés à croire que beaucoup des guérisons effec-  
 tuées à Lourdes sont des miracles opérés par notre Divin Seigneur,  
 d'après l'intercession de Notre-Dame et en réponse aux prières des  
 fidèles catholiques. Nous pensons qu'il n'est nullement improbable

que la Reine des cieux, Notre-Dame de Perpétuelle Miséricorde, notre Mère de la douce grâce, soit apparue à la bienheureuse Bernadette et lui ait dit : *Je suis l'Immaculée-Conception.*

« Pour tout au monde, nous désirerions voir les membres de l'Eglise anglicane manifester la même foi surnaturelle que celle des pèlerins de Notre-Dame-de-Lourdes. Si nous avions en Amérique la grotte de Lourdes, peut-être serions-nous sans temples du Scientisme Chrétien ; et si nous avions une Bernadette, peut-être serions-nous sans une Madame Eddy et une blasphématrice Dowie. »

Cette dernière assertion me semble juste. L'homme est un être essentiellement religieux. Son âme est affamée de supra-sensible. Et si l'on écarte d'elle le vrai surnaturel, elle se jette follement dans tout ce qui en a l'apparence ou l'ombre : tant est grand ce besoin du divin que nous avons en nous.

— Une revue new-yorkaise ne peut comprendre comment les catholiques des Etats-Unis, (10,976,753 selon le catalogue Wiltzius pour 1902) ne possèdent chez eux aucun journal quotidien de langue anglaise. J'avoue ne pas comprendre non plus, car ce serait pour eux une force de premier ordre et une gloire aussi. On sait que les catholiques américains de langue française, de langue allemande et de langue polonaise ont leurs organes quotidiens spéciaux.

— D'après un renseignement que je tiens de source certaine, l'ancien grand séminaire de Troy, New York, sera converti l'an prochain en une école apostolique sous la direction des RR. PP. Paulistes. Le contrat est maintenant signé. Le titre légal de la maison sera *The Leo Apostolic School*. Les prêtres qui en sortiront seront spécialement chargés de donner des missions aux non-catholiques.

Bâti sur un site splendide dominant la vallée de l'Hudson, le vieux collège de Troy fut d'abord un séminaire méthodiste. Quelques années après, il devint le Séminaire Provincial de Théologie Catholique pour l'Etat de New York et il le resta jusqu'en 1897. Les frères des Ecoles chrétiennes en firent alors leur noviciat provisoire.

En 1900, lors de l'incendie du couvent des Dames Dominicaines de Sparkill, ces religieuses, qui ont la charge des enfants trouvés de la ville de New York, vinrent l'occuper à leur tour et elles y resteront jusqu'en septembre prochain. Passé cette date, ce sera aux fils du Père Hecker à venir habiter cette maison historique.

— Le 5 avril dernier, la *Ligue nationale des femmes catholiques* a tenu un congrès à Chicago, sous la présidence de Mgr Muldoon, évêque auxiliaire de cette ville. La réunion a eu lieu dans le *Oriental Hall* du temple maçonnique. Si j'ai bon souvenir, cette ligue nationale est née au Congrès des Religions de la foire du monde !!!

— M. le président Roosevelt a nommé, le 16 du mois dernier, Mgr Ryan, de Philadelphie, membre du bureau des commissaires pour les Indigènes. Ce n'est pas le premier acte de justice que le successeur de M. McKinley fait en faveur des catholiques.

— Il y a aujourd'hui trois semaines, le cercueil du vénérable Mgr Neuman, ancien évêque de Philadelphie, a été ouvert devant une cour ecclésiastique, afin de certifier dans quel état se trouvent les restes du prélat, dont la cause de béatification se poursuit en ce moment sous de très favorables auspices. Le T. R. P. Wissel, C. SS. R., en est le postulateur ; Mgr Prendergast, le Père Fitzmaurice et le Père Stommel en sont les juges ; le Père McCost en est le secrétaire, le Père Zlelenbach et le Père Monahan en sont les promoteurs. D'autre part, Son Eminence le cardinal Martinelli attache beaucoup d'importance et consacre beaucoup de travail à ce procès.

HENRY BAYARD.

## AUX PRIERES

Sœur Sainte-Marie-Alphonsine, née Marie-Caroline Séguin, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Pierre-Olivier, née Marie-Louise Dumontier, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Montréal.

jour  
lesq  
les c  
rapp  
conf  
R  
entr  
  
Ent  
r  
C'  
très l  
C'  
Perr  
lante  
les or  
dante  
comp  
effet,  
Vatic  
Cor

## Apostolat de la Priere

---

*Intention générale pour le mois de mai 1902*  
*Approuvée et bénie par Léon XIII*

---

### La confiance en Marie

---

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

**D**IVIN Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous imolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens mettent dans leurs rapports avec leur Mère du ciel plus de respectueuse tendresse et de confiance filiale.

*Résolution apostolique.* — Consacrer à Marie chacune de nos entreprises, recourir souvent à ses conseils.

---

### NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

---

Entretiens sur l'Eglise Catholique. — Par l'abbé H. Perreyve. — 4me édition. — Paris, Téqui, 29, rue de Tournon.

C'est une nouvelle édition d'un ouvrage qui avait eu un succès très légitime et que l'on désirait vivement voir reparaitre.

C'est un livre intéressant et utile. Ceux qui connaissent l'abbé Perreyve, et ils sont nombreux, y retrouveront l'imagination brillante, le tour volontiers oratoire, le style élégant et personnel qui les ont charmés ailleurs. Il y trouveront aussi une doctrine abondante qui, sur la question spéciale de l'infaillibilité du pape, a été complétée et mise au point par l'éditeur. Tout le monde sait, en effet, que l'abbé Perreyve est mort cinq ans avant que le concile du Vatican eût tranché cette question.

Comme le dit, dans la préface, Mgr l'évêque d'Autun : « C'est un

« livre fait de science, de probité, de connaissance approfondie des  
« maladies intellectuelles et morales du temps présent, et aussi de  
« compatissante charité pour les misères des hommes et de l'immense  
« désir de les amener à la connaissance et à l'amour de la vérité ».

S. H.

Un jésuite, le P. Georges Boutelant. — Par le Père *Tracare*. — Paris. — Oudin, 10, rue de Mézières.

Nous n'hésitons pas non plus à recommander cette attrayante biographie. Etudiant ou soldat, religieux, missionnaire ou directeur d'âmes, le P. Boutelant a laissé chez ceux qui l'ont connu le souvenir d'un caractère plein de noblesse et de vigueur, et l'exemple d'un admirable dévouement.

Sa physionomie revit tout entière dans ces pages qui sont écrites avec l'émotion la plus communicative. Nous ne doutons pas qu'elles fassent du bien. Elles feront aimer le P. Boutelant, elles feront aimer aussi la compagnie de Jésus dont il possédait à un si haut degré l'esprit d'apostolat.

Un jour que, revêtu de la robe blanche, à ceinture rouge, des missionnaires du Maduré, le P. Boutelant parlait à Paris de ses lointaines missions, le cardinal Mermillod lui disait, aux applaudissements de la foule, qu'il reconnaissait en lui : « Comme un grand  
« symbole de l'illustre compagnie, qui, depuis trois siècles, a porté  
« sur tous les points du monde la blanche pureté de la doctrine et  
« la rougeur du sacrifice ».

S. H.

---

## ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 18 mai

Fête de la PENTECOTE, double de 1<sup>e</sup> cl, privil. ; à la messe tous s'agenouillent après l'épître, au chant du 2<sup>e</sup> verset ; préf. de la Pentecôte. — II vêpres de la fête.

Note. — C'est samedi soir (non le midi) qu'on remplace le *Regina cali* par l'*Angelus*.